

Des trésors égyptiens dans le sol écossais

En 1952, sur la côte orientale de l'Écosse, les petits élèves de l'école primaire de Melville House font l'étrange découverte, dans le jardin, d'objets venus de très loin, dans le temps et l'espace...



Un élève, consigné, est un jour contraint d'aller récolter des pommes de terre dans les jardins. En creusant, l'enfant croit tenir un tubercule, avant de comprendre qu'il s'agit... d'une tête de statue en grès rouge. L'œuvre, de la XII^e dynastie égyptienne, est envoyée au Royal Scottish Museum [auj. National Museum of Scotland]. Quatorze ans plus tard, coïncidence à peine croyable: l'ancien élève, devenu surveillant, supervise un exercice de saut, lorsqu'un écolier vient s'écraser sur une statuette émergeant de la terre. La figurine de bronze, représentant un taureau de la mythologie égyptienne, est, à son tour, adressée au musée écossais pour y être étudiée.

Ce n'est qu'en 1984, lorsqu'un nouvel objet – une statuette en bronze représentant un homme – est déterrée par un groupe de garçons, qu'Elizabeth Goring, tout juste nommée conservatrice du Royal Scottish Museum, décide

Chasse au trésor Après que des écoliers (2) ont trouvé une tête d'Égyptien en grès rouge (3) datant de près de deux mille ans av. J.-C., des fouilles ont permis de mettre au jour 18 objets, dont ce fragment de faïence (1) représentant l'œil d'Horus (664-30 av. J.-C.)

de mener des fouilles. Au cours de ces recherches, de nouvelles pièces sont mises au jour: 18 objets auront, en tout, été trouvés sur ce terrain! «Certaines découvertes sont remarquables, souligne Margaret Maitland, commissaire principale de la Méditerranée antique aux musées nationaux d'Écosse. [...] La tête de statue en grès est un chef-d'œuvre de la sculpture égyptienne.»

Spiritisme et bandelettes

Comment, et pourquoi, ces œuvres ont-elles été enterrées à Melville House, si loin de Louxor? Peut-être doit-on ces merveilles à l'un des anciens propriétaires du manoir, Lord Balgonie, ou à une de ses sœurs, qui les auraient acquises lors d'un voyage en Égypte, en 1856. «Il y a eu en France, en Angleterre ou en Écosse, tout un mouvement "égyptomane", explique Jean-Guillaume Olette-Pelletier, docteur en égyptologie de l'université Paris-Sorbonne. Il y avait aussi un engouement pour la magie, le spiritisme... C'était même la mode d'avoir sa propre momie. Certains organisaient des soirées au cours desquelles on jouait à en retirer les bandelettes!» La famille pourrait avoir ensuite remis sa collection égyptienne dans une dépendance, qui aurait fini par s'écrouler, laissant aux écoliers, qui lui succèderaient des années plus tard, la joie et l'émerveillement de déterrer cet improbable trésor. **A.-L. S.**